

➤ Le patrimoine bâti de Longueuil

Au **cœur** de notre culture



Longueuil
Est culture

longueuil

Le patrimoine bâti de Longueuil, au cœur de notre culture

Cette brochure a été réalisée dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec et la Ville de Longueuil.

2011

Crédits

Recherche et rédaction

Martin Dubois et Chantal Lefebvre, Patri-Arch

2 Photographies

Chantal Lefebvre, Patri-Arch

Archives Ville de Longueuil

Archives Hôpital Charles-Lemoyne

Coordination

Dominique Malenfant-Gamache, Bureau de la culture, Ville de Longueuil

Annabelle Laliberté, Bureau de la culture, Ville de Longueuil

Conception graphique

Pixel Communications

**Entente
de développement culturel**



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec 

longueuil


Mot de la mairesse



Caroline St-Hilaire
Mairesse de la Ville de Longueuil

Les maisons anciennes, les lucarnes, les pierres et les vérandas... Voilà ce que représente pour la plupart d'entre nous le patrimoine bâti. Mais en réalité, le patrimoine bâti existe sous de multiples structures en termes de typologie. Ce sont notamment les monuments, les zones urbaines, les bâtiments, les paysages culturels, les sites archéologiques... À l'instar des autres collectivités où l'on commence à peine, comme citoyennes et citoyens, à en tirer profit pour l'avenir comme actif, le patrimoine bâti de notre ville incarne « un présent du passé ». Il représente une richesse culturelle dynamique étroitement liée au développement durable de Longueuil.

En effet, en consultant cette toute nouvelle brochure sur le patrimoine bâti de la Ville de Longueuil, vous constaterez rapidement que notre territoire recèle bien plus que quelques toits mansardés... Vous prendrez la véritable mesure de la qualité et de la valeur inestimable de notre patrimoine; aussi, je suis persuadée que comme moi, votre réflexe premier sera de plaider pour sa conservation dans le meilleur état possible.

S'étendant sur plus de 350 ans d'histoire, notre patrimoine bâti regorge de constructions et de vestiges urbains de différentes époques qui ont marqué le développement de notre ville. Chaque époque nous laisse ses témoins. Ainsi, le bungalow des années soixante, par exemple, peut-il revendiquer de plein droit sa place parmi les belles d'autrefois ? La présente brochure nous permet justement d'apprécier la pertinence de chacun des styles en les replaçant dans leur contexte historique.

Plusieurs propriétaires ont pris un soin méticuleux à bichonner leur trésor patrimonial. Nous leur en sommes reconnaissants. Souhaitons que cette publication stimule l'intérêt de toute la population pour l'entretien et la préservation de ce patrimoine qui contribue à la vie de la communauté, et à son bien-être social et économique.

J'ai littéralement dévoré des yeux cette magnifique brochure de la première à la dernière page. Et c'est avec une très grande fierté que j'invite les citoyens de Longueuil à y plonger leur regard. Vous aurez vous aussi l'impression de découvrir un autre visage de notre ville et de saisir l'importance d'en prendre grand soin !



Table des matières

Introduction	5
La protection du patrimoine, une affaire collective	6
Le Vieux-Longueuil : en constante mutation	7
Saint-Hubert : ruralité et urbanité	11
Greenfield Park : la vie champêtre	15
Types bâtis : une grande variété.....	19
Les courants architecturaux : diversité des influences	25
Petit lexique architectural et repère chronologique	30
Pour en savoir plus	32

Introduction

Des témoins tangibles de notre histoire

Longueuil possède un patrimoine bâti dont les ramifications s'étirent sur plus de 350 ans d'histoire remontant à l'ancienne seigneurie de Longueuil. La ville actuelle couvre un vaste territoire qui regorge de constructions et de vestiges urbains des différentes époques qui ont marqué son développement, dont plusieurs remontent au Régime français. Témoin de son foisonnant passé, le patrimoine bâti longueuillois évoque à

Nous, citoyens de Longueuil, sommes les héritiers d'un patrimoine à la fois riche et diversifié.

la fois ses origines lointaines, la formation de ses villages et de ses parcours fondateurs, les activités économiques reliées aux transports et à l'industrie, les secteurs de villégiature et la banlieue. Quand nous sommes le moins attentifs à ce qui nous entoure, il est facile de déceler des empreintes encore bien perceptibles de notre histoire.

Un legs du passé à transmettre et à valoriser

On définit généralement le patrimoine bâti comme l'ensemble des témoins tangibles de l'histoire créés par l'Homme résultant des relations historiques entre les groupes sociaux, de leurs activités et des lieux occupés, et qui font état de l'ancienneté de nos aménagements. Il peut donc regrouper des tracés de rue, des monuments commémoratifs et, surtout, des bâtiments anciens encore présents sur un territoire donné, comme l'agglomération de Longueuil.

Le patrimoine bâti est un héritage collectif, car il reflète l'évolution sociale et culturelle de notre société. Les traditions, les savoir-faire et les modes de construction d'antan nous sont en grande partie transmis par les biens patrimoniaux, lesquels comptent parmi les meilleurs témoins de notre culture et de notre identité. Leur conservation, leur protection et leur mise en valeur constituent les meilleurs moyens de les conserver présents et vivants encore longtemps dans notre mémoire collective ↔

1
Détail de la galerie ceinturant la résidence située rue Victoria, Vieux-Longueuil.

2
Résidence située rue Grant, Vieux-Longueuil.





La protection du patrimoine, une affaire collective

Le patrimoine bâti longueuillois ne se limite pas aux seuls bâtiments protégés par la Loi sur les biens culturels du gouvernement du Québec, qui ne fait que reconnaître certains biens de valeur exceptionnelle. Depuis 1986, la Loi permet aux villes et municipalités de protéger elles-mêmes des bâtiments ou des ensembles de valeur patrimoniale locale ou régionale sur leur territoire. Au même titre qu'à l'échelle provinciale, les autorités municipales peuvent désigner de immeubles d'intérêt par la citation (monument historique cité) ou en constituant un site du patrimoine pour un groupe ou une concentration de bâtiments qui possèdent un potentiel historique et patrimonial élevé.

Ces statuts municipaux, outre la protection recherchée, vise à reconnaître de façon officielle l'importance historique de certains milieux, ce qui favorise la fierté et le sentiment d'appartenance de la collectivité.

La Ville de Longueuil s'est prévalu de ce pouvoir en constituant trois sites du patrimoine sur son territoire dont le plus important est sans contredit le Vieux Longueuil, qui comprend 950 immeubles dont plus de la moitié présentent une valeur patrimoniale certaine.

1
Détail d'une résidence
située rue Saint-Thomas,
Vieux-Longueuil.

Le
Vieux-Longueuil :
en constante
mutation

7

Vue d'ensemble du chemin de Chambly, Vieux-Longueuil



Premières voies : le fleuve, le chemin de Chambly et la rue Saint-Charles

1
Vue d'ensemble
de la rue Saint-Charles Est,
Vieux-Longueuil.

Les origines de Longueuil remontent au 17^e siècle, quand Charles Le Moyne, négociant de Ville-Marie (aujourd'hui Montréal), se voit concéder en 1657 une terre située sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. Il nomme sa seigneurie « Longueuil » en souvenir de sa Normandie natale, plus particulièrement du village où naquit sa mère. Il choisit d'établir son domaine au centre de sa seigneurie pour y bâtir un moulin et un manoir seigneurial. Voie de circulation, source d'eau potable, zone de pêche et de commerce, le fleuve Saint-Laurent est dès lors au cœur des activités économiques. Bien avant la construction de ponts, les embarcations transportent les passagers d'une rive à l'autre du fleuve. Seul un pont de glace assure un lien durant l'hiver.

Peu à peu, fruit d'une lente croissance, un village prend forme autour d'une église implantée à l'intersection de deux voies : le chemin de Chambly et le chemin du Roi. Le chemin de Chambly, inauguré en 1665, est aménagé afin d'assurer la défense de la colonie et est tracé en pleine forêt de manière rectiligne, compte tenu du peu d'obstacles naturels à franchir tels que des cours d'eau ou des pentes abruptes. Le chemin du Roi (rue Saint-Charles) épouse quant à lui le tracé de la rive du fleuve Saint-Laurent et relie les seigneuries de Boucherville, Longueuil et La Prairie. Ces deux voies anciennes, en plus du parcours maritime du fleuve Saint-Laurent, figurent toujours parmi les artères les plus structurantes de Longueuil et les bâtiments les plus anciens se trouvent à leurs abords. ❖



Le site du patrimoine du Vieux-Longueuil : un ensemble exceptionnel

L'ancien village de Longueuil, situé près du fleuve Saint-Laurent, fait aujourd'hui partie d'un site du patrimoine constitué pour protéger et mettre en valeur ses composantes exceptionnelles. Les bâtiments qui s'y trouvent couvrent la période du Régime français à nos jours et témoignent d'influences stylistiques variées. Le site du patrimoine du Vieux-Longueuil a d'abord été constitué en raison de son intérêt historique, car il est associé à plusieurs activités, événements et personnages significatifs de l'histoire longueilloise. Le Vieux-Longueuil est notamment protégé pour son intérêt architectural. Les quelque 455 bâtiments patrimoniaux répertoriés dans ses limites représentent plusieurs époques de construction, fonctions, types architecturaux et courants stylistiques qui illustrent quelques siècles d'histoire de l'architecture québécoise. Sept sites archéologiques, dont un est lié au château fort et un autre au Parc archéologique de la Baronnie, témoignent par ailleurs de l'occupation humaine du lieu et de son importance stratégique. ↵

En somme, la valeur identitaire du Vieux-Longueuil justifie grandement sa protection patrimoniale.

2 Vue d'ensemble de la rue Charlotte, Vieux-Longueuil.

3 Ancienne United Church, située rue Gardenville, Vieux-Longueuil.



4



5



6

Les paysages suburbains d'après-guerre

4
Vue partielle de la rue Pratt,
Vieux-Longueuil.

5
Maison située rue Labonté,
Vieux-Longueuil.

6
Carte des cités, avril 1968.

La très grande partie de l'arrondissement du Vieux-Longueuil, autrefois territoire à vocation agricole, est aujourd'hui occupée par des quartiers résidentiels apparus au courant du 20^e siècle. Avec l'avènement de grandes industries et la construction de ponts qui incitent les travailleurs de Montréal à choisir la Rive-Sud comme lieu de résidence, le territoire rural de la paroisse Saint-Antoine-de-Longueuil connaît une importante expansion

Aujourd'hui, avec leur végétation parvenue à maturité, ces quartiers offrent des paysages urbains représentatifs de la période moderne.

immobilière. Ce développement amène la fondation de la municipalité de Montréal-Sud (1911), de la Cité de Jacques-Cartier (1947) et de la Ville de Lemoyne (1949) respectivement annexées à la Ville de Longueuil en 1961, en 1969 et en 2002, formant aujourd'hui l'arrondissement du Vieux-Longueuil. L'urbanisation accélérée suivant la Seconde Guerre mondiale adopte le modèle de la banlieue nord-américaine. Ainsi, de nouveaux quartiers résidentiels de faible densité se développent en fonction des déplacements en automobile. Ils sont composés de rues, sinueuses ou en boucle, desservant de grandes parcelles sur lesquelles s'implantent des maisons individuelles. ❖



Saint-Hubert : ruralité et urbanité

11

Résidence située chemin de Chambly à Saint-Hubert (vers 1890).



Le chemin de Chambly : un tracé fondateur

I Résidence située chemin de Chambly, Saint-Hubert.

Les premières traces de la colonisation dans l'arrondissement de Saint-Hubert datent de 1665. Les soldats du régiment de Carignan ouvrent alors le chemin de Chambly, voie qui relie Montréal aux forts situés le long de la rivière Richelieu pour protéger la colonie des conflits avec les Autochtones. Plus tard, ce chemin sert au commerce entre

Plusieurs maisons anciennes en pierre dressées le long de ce chemin témoignent de l'ancienneté de cette voie tracée en ligne droite.

Montréal et la Rive-Sud. Issu de la seigneurie de Longueuil concédée à Charles Le Moyne en 1657, Saint-Hubert est l'un des premiers territoires à s'ouvrir à la colonisation après celui du village situé en bordure du fleuve. Au 19^e siècle, ce chemin comptait quatre postes à péage pour financer son entretien, dont un à Saint-Hubert. ↪



Un ancien noyau villageois

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, les cultivateurs demeurant sur le territoire actuel de Saint-Hubert doivent se rendre à l'église Saint-Antoine-de-Padoue à Longueuil pour assister aux offices religieux. En 1857, des demandes sont faites auprès de Mgr Ignace Bourget pour obtenir un lieu de culte dans les environs du chemin de Chambly. L'évêque acquiesce à cette requête et une nouvelle église de style néogothique est construite de 1858 à 1859 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau, près du croisement de la montée Saint-Hubert. À cette église, dont le haut clocher fait office de point de repère dans le paysage, viennent s'ajouter la maison du bedeau (1859), le couvent de Saint-Hubert (1870), le presbytère (1871) et l'école des garçons (1874) le tout créant un véritable noyau institutionnel. ↵

Conjugué aux maisons anciennes voisines, dont plusieurs datent du 19^e siècle, cet ensemble villageois, qui s'étire le long du chemin de Chambly, possède encore plusieurs caractéristiques du patrimoine traditionnel québécois.

2 Presbytère de la paroisse Saint-Hubert.

3 Église Saint-Hubert.



1

1
Paysage agricole,
chemin de la Savane.

2
L'aéroport de Saint-Hubert,
à ses débuts (vers 1927).



2

14

De la ferme à l'industrie

Composé à l'origine de terres agricoles cultivées par des familles majoritairement francophones, l'arrondissement de Saint-Hubert doit d'abord le développement de son territoire à l'attribution des terres le long de rangs et de montées selon le régime seigneurial. La montée Saint-Hubert, aménagée vers 1860 afin de relier le chemin de la Côte-Noire (aujourd'hui la Grande Allée) au chemin de Chambly et favoriser par le fait même l'érection de la paroisse de Saint-Hubert, à l'instar de la montée Daniel, témoigne des éléments identitaires du paysage agricole hérités du 18^e siècle. Bien que le noyau paroissial, qui composait initialement le cœur du village, se soit fortement urbanisé depuis les années 1910, l'arrondissement de Saint-Hubert compte encore une couronne verte pratiquement ininterrompue, composée de terres agricoles destinées à la culture intensive. Ces terres et les bâtiments agricoles qui s'y dressent sont visibles aujourd'hui depuis le chemin de Chambly, le chemin de la Savane et la montée Daniel.

Par ailleurs, l'avènement du chemin de fer, à la fin du 19^e siècle, est à l'origine de l'implantation des premières industries sur le territoire de Saint-Hubert. En 1927, les représentants de l'Air Ministry (ministère responsable des forces aériennes) du Royaume-Uni, en visite au Canada, sont en quête d'un emplacement pour la station d'accueil du dirigeable R-100. Ils portent leur choix sur une terre agricole de forme triangulaire de 210 hectares, située à proximité de la gare de Saint-Hubert et délimitée par le chemin de Chambly, le chemin de la Savane et la voie ferrée du Canadien National (CN). En plus de la construction du mât destiné à l'amarrage du dirigeable, le site se voit doté d'un aéroport conventionnel principalement voué au transport du courrier postal, tant au Québec que dans l'État de New York. Naîtront de l'aménagement de cet aéroport plusieurs industries du domaine aérospatial faisant encore aujourd'hui la réputation de Saint-Hubert. ✦

Greenfield Park : la vie champêtre

15

Résidence située rue Murray, Greenfield Park.



1



2

De paysage rural à destination de villégiature

1
Résidence située rue Murray,
Greenfield Park.

2
Résidence située
sur le boulevard Churchill,
Greenfield Park.

Principalement occupé depuis plusieurs générations par des familles de souche canadienne-française, le territoire de Greenfield Park se compose, au tournant du 20^e siècle, de quelques fermes destinées à une agriculture de subsistance. Partie intégrante de la paroisse catholique Saint-Antoine-de-Padoue de Longueuil, cette petite localité, délimitée entre autres par la route Lapinière (aujourd'hui l'avenue Victoria) et le chemin Saint-Charles, ne compte, avant 1907, que deux voies de circulation à peine carrossables : la rue Murray et le boulevard Patenaude (maintenant la rue Empire).

Entre les années 1905 et 1911, Greenfield Park change radicalement de visage avec l'arrivée massive d'une classe ouvrière originaire des îles Britanniques.

La vente à prix abordable de lots nouvellement parcellés à partir des terres agricoles et l'amélioration des moyens de transport entre la métropole et la Rive-Sud ont tôt fait d'attirer les anglophones désireux de s'établir hors des quartiers industriels de Montréal. Le piètre état des routes et les déplacements hasardeux l'hiver favorisent toutefois la construction de résidences de villégiature ou de chalets d'été. ↗



Verdoyants faubourgs

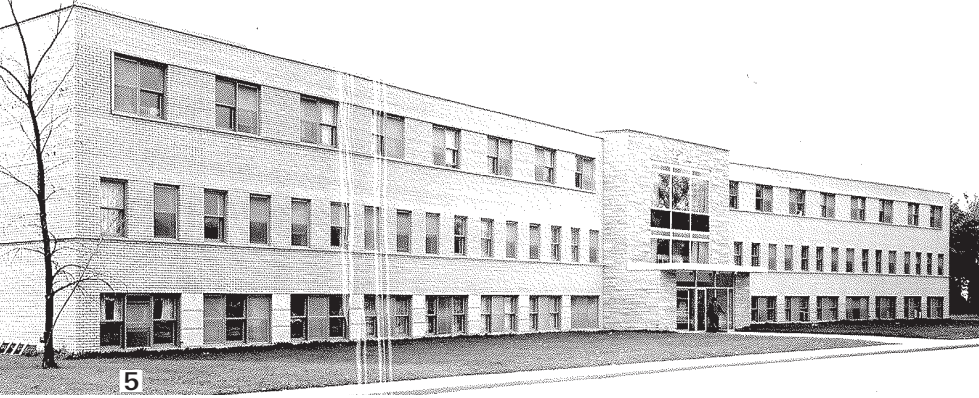
Tributaire du développement urbain dont bénéficie la municipalité de Saint-Lambert, notamment grâce à la construction du pont Victoria (1854-1859) et aux activités de la Compagnie du chemin de fer du Grand Tronc du Canada, Greenfield Park connaît une véritable explosion démographique de 1911 à 1921, année de son incorporation municipale. Cet engouement, qui s’explique en partie par l’inauguration en 1912 d’un réseau de tramways assurant la liaison entre Montréal et Greenfield Park, donne rapidement lieu à l’urbanisation des terres agricoles selon une trame urbaine en forme de damier où les rues se croisent à angle droit. Les résidences de villégiature et les chalets laissent progressivement place à des faubourgs verdoyants, principalement caractérisés par leurs plantations d’arbres aménagées en bordure de la voie publique.

À leur retour du front, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, de nombreux militaires voient leur établissement à Greenfield Park grandement favorisé, car le conseil municipal met en place un système de vente de terrains facilitant l’accession à la propriété pour les anciens combattants. ➤

Plusieurs résidents de Greenfield Park, en majorité d’origine britannique, font partie de la réserve impériale et s’engagent volontairement dans les deux grandes guerres mondiales de 1914-1918 et de 1939-1945.

3 Résidence située chemin Saint-Charles, Greenfield Park.

4 Résidence située rue Regent, Greenfield Park.



5



7



6



8

18

Modernité et développement de la banlieue

5
Hôpital Charles LeMoine en 1965.
Photo de M. Camille Casavant,
numéroté LA. 3-0370.

6
Résidence située rue Empire,
Greenfield Park.

7
Vue d'ensemble de la rue Miles,
Greenfield Park.

8
Bureau de l'arrondissement
de Greenfield Park,
situé boulevard Taschereau.

Jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Greenfield Park compte quelques petits commerces, épiceries et boucheries, la plupart du temps aménagés au rez-de-chaussée de résidences privées. Cette situation change toutefois rapidement avec l'établissement de nouveaux bâtiments commerciaux, principalement situés aux abords du boulevard Churchill, entre les rues Hubert et Murray. Le développement tardif de ce secteur de la ville, conjugué à l'attraction de l'axe économique que représente le boulevard Churchill, a tôt fait de favoriser l'insertion de bâtiments spécialisés, tels l'hôtel de ville et le poste de police, créant ainsi un noyau institutionnel au cœur du « Vieux-Greenfield Park ». En 1957, l'inauguration du centre commercial de Greenfield Park marque également l'essor économique du boulevard Taschereau.

Les années 1960 constituent quant à elles un tournant pour la municipalité, notamment grâce à la construction de l'Hôpital Charles LeMoine (de 1962 à 1966) et à l'annexion d'un territoire appartenant à Saint-Hubert, au sud du boulevard Taschereau (en 1962). Par ailleurs, cette acquisition se traduira par la planification d'un nouveau quartier domiciliaire constitué d'un réseau de rues sinueuses fort différent de la trame urbaine initiale de Greenfield Park. Cet aménagement attirera de nouveaux résidents, majoritairement francophones, doublant sa population locale. ➔

Types bâtis :
une grande
variété

19

Érigée en 1740 et modifiée en 1895, la maison Lamarre est située rue Saint-Charles Est, Vieux-Longueuil.
Classée monument historique en 1976, elle abrite aujourd'hui la Société d'histoire de Longueuil.



La maison de ferme

1 Résidence située chemin de la Savane, Saint-Hubert.

Pricipalement marqué par le mode de vie rural jusqu'au milieu du 19^e siècle, le territoire de la ville de Longueuil se compose, à l'origine, de maisons de ferme accompagnées de leurs dépendances. Implantées en bordure des premiers chemins aménagés à l'extérieur des noyaux villageois de Longueuil et de Saint-Hubert, les maisons de ferme s'élèvent sur d'étroites parcelles agricoles, souvent riveraines du fleuve Saint-Laurent, attribuées lors des premières concessions. La façade principale de la résidence, qui est disposée sur le mur le plus long, est habituellement orientée parallèlement à la voie publique, sauf dans le cas du chemin de Chambly, où certaines maisons de ferme s'élèvent perpendiculairement par rapport à la voie de circulation. Dans le but de faciliter les déplacements entre les divers bâtiments en période hivernale, les nombreuses dépendances (grange, écuries, étable, laiterie, hangar, etc.) sont disposées à proximité de la maison de ferme, autour d'une cour. Bordés de part et d'autre d'une lisière d'arbres et d'un fossé, les lots destinés à l'agriculture de subsistance comportent généralement une zone boisée sur la partie arrière du terrain, qui sert à approvisionner les habitants en bois de construction et de chauffage. ❖



2



3



4

21

La maison villageoise

Possédant plusieurs caractéristiques propres aux constructions rurales, la maison villageoise se distingue par sa volumétrie quelque peu réduite, son implantation à proximité de l'une des limites latérales du lot permettant l'aménagement d'une voie d'accès donnant sur la cour arrière, ainsi que par le nombre réduit de dépendances qui l'accompagnent. Construits sur des lots étroits de forme allongée, ces types sont visibles dans les noyaux villageois issus de la subdivision de terres agricoles, au croisement de deux voies de circulation d'importance (Saint-Hubert) ou dans le vieux village de Longueuil. Positionnée en bordure de la voie publique, la maison de village est généralement dotée d'une cour arrière destinée à accueillir un potager, une écurie ou une grange et des latrines. Souvent divisées en deux unités d'habitation mitoyennes destinées à abriter deux familles, les maisons de ce type visaient à favoriser une certaine densification de l'habitat dans les zones villageoises. ❖

2
Maison située rue Saint-Alexandre,
Vieux-Longueuil.

3
Résidences mitoyennes
situées rue Saint-Charles Est,
Vieux-Longueuil.

4
Classée monument historique en 1960,
la maison Marie-Rose-Durocher
date de 1813.
Elle est située rue Saint-Charles Est,
Vieux-Longueuil.



La maison de faubourg en rangée et le « plex »

5
Maison en rangée située
chemin de Chambly,
Saint-Hubert.

6
Maison en rangée
située rue Saint-Antoine,
Vieux-Longueuil.

7
Duplex situé rue Fairfield,
Greenfield Park.

L'avènement du chemin de fer, à partir du milieu du 19^e siècle, conjugué à la croissance démographique constante sur le territoire de la ville de Longueuil, a tôt fait d'introduire de nouveaux types architecturaux dans les faubourgs formés au-delà des limites des noyaux villageois. Visibles tant dans Saint-Hubert, dans le Vieux-Longueuil que dans Greenfield Park, la maison en rangée de même que les « plex », qu'ils soient résidentiels ou mixtes (logements superposés sur deux étages comportant selon les cas un commerce au rez-de-chaussée), ont pour principal avantage de permettre l'installation d'un nombre accru de familles dans un espace donné. Souvent accolés les uns aux autres, ces nouveaux types de constructions s'insèrent dans une trame urbaine régulière constituée d'étroits îlots de forme rectangulaire qui comportent, selon les endroits, des marges de recul plus ou moins accentuées favorisant la présence d'arbres en bordure de la voie de circulation. Les constructions de type faubourien sont habituellement dotées d'un toit plat ou à faible pente, ainsi que d'un parement de brique d'argile. ✦



8



9



10

23

La maison de villégiature

Le développement constant des faubourgs et l'attrait grandissant pour les espaces naturels situés en dehors des limites du cadre urbain, dès la fin du 19^e siècle, donnent naissance à plusieurs secteurs de villégiature sur le territoire de la ville de Longueuil. Accessibles dans un premier temps par voie maritime (traversier) et ensuite par voie ferroviaire (train ou tramway), ces nouvelles zones de développement sont rapidement investies par les Montréalais en quête d'évasion à la campagne durant la belle saison. Cet engouement pour les espaces de villégiature se traduit concrètement de deux façons : la première par la présence de résidences opulentes au cœur de vastes parcelles en bordure du fleuve Saint-Laurent, dans le Vieux-Longueuil, et la seconde par l'implantation de chalets de facture plus modeste, implantés sur de plus petites parcelles en retrait de la voie publique, souvent près de voies ferrées, dans les zones les plus anciennes de Saint-Hubert et de Greenfield Park. ↔

8 Résidence située rue Grant, Vieux-Longueuil.

9 Résidences situées rue Fairfield, Greenfield Park.

10 Résidence située rue du Bord-de-l'Eau Est, Vieux-Longueuil.



Le bungalow, le *split-level* et le cottage

11
Bungalows munis d'un abri intégré (car port), visibles dans la rue Homer, Greenfield Park.

12
Résidence de type *split level* située rue Miles, Greenfield Park.

13
Maisons de vétérans s'élevant à proximité de l'ancienne base militaire de Saint-Hubert, rue De La Vérendrye.

L'utilisation croissante de la voiture, alliée à une meilleure planification du réseau routier au milieu du 20^e siècle, favorise rapidement le développement de lotissements de banlieue sur d'anciennes terres agricoles situées en périphérie des faubourgs du Vieux-Longueuil, de Saint-Hubert et de Greenfield Park. Les mécanismes d'accès à la propriété, mis en place par le gouvernement fédéral au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et la recherche constante d'une meilleure qualité de vie ont pour principal effet d'attirer sur la Rive-Sud de nombreuses familles désireuses de s'éloigner du centre urbain montréalais. Implantée seule au centre d'une large parcelle peu profonde, la maison suburbaine se décline sous diverses formes, tels le bungalow (maison de plain-pied), le *split level* (maison à paliers) et le cottage (maison individuelle à deux étages), et s'accompagne généralement d'un garage ou d'un abri intégré au volume de la résidence (car port). Outre la présence d'une allée pavée réservée à la voiture, les ensembles suburbains se caractérisent par le tracé sinueux des voies de circulation bordées d'arbres qui leur insufflent un caractère pittoresque. ✦

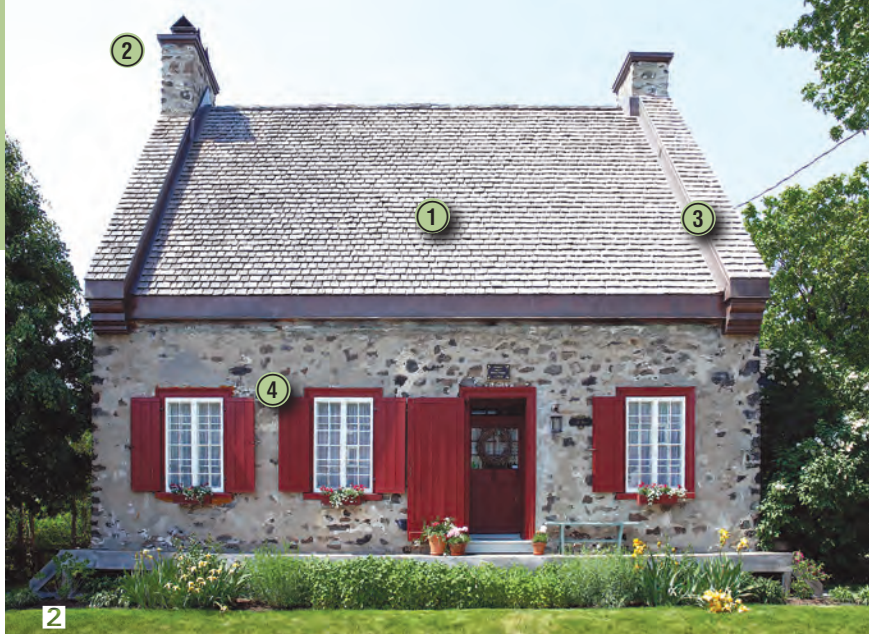


**Les courants
architecturaux :
diversité des
influences**

L'architecture d'esprit français



Cette résidence de Saint-Hubert, bâtie en 1789, est typique des maisons construites durant les 17^e et 18^e siècles. Celles-ci sont généralement de pierres, construites à ras de terre. Le corps de logis, d'un ou de deux niveaux, est surmonté de combles sous un toit à pentes abruptes recouvert de bardeau de cèdre débordant peu au-delà des murs extérieurs 1. D'imposantes cheminées en pierre 2 sont souvent incluses dans des murs coupe-feu 3, surtout en milieu urbain ou villageois, afin de limiter la propagation des incendies. Les fenêtres en bois, en faible nombre et disposées de manière asymétrique, sont dotées de petits carreaux 4. L'ornementation est réduite à sa plus simple expression. ❖



1
Détail d'une cheminée de pierres souvent incluse dans les murs latéraux, rue Saint-Charles, Vieux-Longueuil

2
Maison de la Côte-Noire (1789), située rue Duke, Saint-Hubert.

L'architecture traditionnelle québécoise



Cette maison traditionnelle québécoise de Saint-Hubert, construite au début du 19^e siècle, reprend quelques traits de l'architecture d'esprit français (plan rectangulaire, toit en pente) auxquels s'ajoutent des caractéristiques issues de l'influence britannique (galerie, ornements en bois, symétrie), ainsi que des adaptations climatiques (surhaussement du sol, toiture débordante). Il en résulte un modèle d'habitation typiquement québécois. À l'image de nombreuses résidences du chemin de Chambly datant de la même époque, la façade principale est disposée perpendiculairement à la voie publique et orientée vers le sud. Parmi les caractéristiques de ce modèle architectural, citons son volume imposant, d'un ou deux étages, en pierre ou revêtu de brique ou de bois. Sa toiture à deux versants, recouverte de tôle traditionnelle à baguettes 1, se prolonge souvent à sa base par une élégante courbure. Ce prolongement, appelé larmier 2, protège une galerie 3 qui s'étend sur toute la largeur de la façade. Les fenêtres à battants et les lucarnes, positionnées de façon ordonnée, sont munies de grands carreaux. L'ornementation est assurée par des encadrements d'ouvertures appelés chambranles 4 et par des boiseries décoratives au niveau de la galerie. ❖



1
Détail d'une maison située chemin de Chambly, Vieux-Longueuil.

2
Maison Ste-Marie-Tremblay (v. 1800), située chemin de Chambly, Saint-Hubert.

Le courant Second Empire



1

Cette résidence jumelée du Vieux-Longueuil reprend les caractéristiques du courant Second Empire. Les bâtiments issus de ce style, apparu vers 1875, sont reconnaissables à leur toiture particulière dont la pente est brisée en son centre. Ce type de toit, appelé mansarde ou toit mansardé, est composé du brisis ①, la partie inférieure à pente abrupte généralement percée de lucarnes, et du terrasson ②, la partie supérieure à pente plus faible. La toiture mansardée recouverte de tôle traditionnelle, outre l'élégance qu'elle procure, offre plus d'espace sous les combles. Parfois, des bâtiments dotés d'un toit plat sont décorés d'un brisis d'inspiration Second Empire, aussi appelé fausse mansarde. Revêtues de brique, de bois ou de crépi, les maisons d'influence Second Empire possèdent généralement une galerie protégée en façade, des ouvertures disposées de façon symétrique, ainsi que des éléments décoratifs en bois, tels que des corniches ou des lucarnes ouvragées ③. ➔



2

1
Détail d'une corniche et d'une lucarne, maison située chemin de Chambly, Saint-Hubert.

2
Résidence jumelée de style Second Empire située rue Saint-Laurent Ouest, Vieux-Longueuil.

l'éclectisme victorien



1

Cette imposante maison du Vieux-Longueuil possède les caractéristiques de l'éclectisme victorien. Apparu à la fin du 19^e siècle et se poursuivant au début du 20^e, l'éclectisme, aussi appelé architecture victorienne ou néo-Queen Anne, est caractérisé par un amalgame de plusieurs styles d'origines et d'époques diverses. Les architectes de cette époque, en quête d'œuvres singulières, mélangent allégrement formes, matériaux et textures afin de créer des compositions pittoresques et variées. Les maisons éclectiques possèdent habituellement une géométrie complexe formée d'avancées, de décrochés, de tourelles, de pignons ① et de toitures articulées, ainsi que de nombreux ornements, tels que des corniches, des frontons ②, des jeux de briques, des crêtes faîtières ③ et des boiseries décoratives. Les ouvertures sont également de formes et de modèles variés. Les éléments en saillie, comme les galeries et balcons, sont nombreux. L'architecture éclectique signe surtout les grandes résidences bourgeoises et certains bâtiments publics. ➔



2

1
Détail d'une maison, située chemin de Chambly, Saint-Hubert.

2
Résidence située rue Grant, Vieux-Longueuil.

L'architecture Boomtown



Ce bâtiment reprend plusieurs caractéristiques de l'architecture Boomtown dont les premières manifestations sont apparues à la fin du 19^e siècle. De construction économique et offrant un maximum d'espace habitable sur deux étages, ces maisons sont surtout associées au logement ouvrier. Les maisons Boomtown, généralement en brique, sont coiffées d'un toit plat ou d'une toiture à faible pente s'égouttant vers l'arrière. Ce toit est caché par des parapets ❶ où sont concentrés les éléments d'ornementation formés de jeux de briques, d'épis ❷ et de corniches. En façade, des éléments en saillie comme des galeries, des balcons ou des orielles ❸ animent la volumétrie simple de ces maisons. Les fenêtres à guillotine sont disposées régulièrement. En milieu plus densément construits, ce courant architectural a aussi donné naissance à des édifices à logements multiples (duplex, triplex) comme c'est le cas ici. ➔



❶
Détail d'ornementation
d'une résidence située
rue Empire, Greenfield Park.

❷
Duplex situé
rue Saint-Alexandre,
Vieux-Longueuil.

Le cottage vernaculaire américain



Ces trois cottages, formant un ensemble, sont issus de la tradition vernaculaire américaine. Couvrant toute la première moitié du 20^e siècle, cette architecture caractérise les maisons à toiture en pente dont la construction est simplifiée et économique grâce à la standardisation et à la préfabrication des matériaux et des composantes architecturales. Souvent implantées avec le pignon du toit face à la rue, ces maisons de bois ou de brique rappellent certains modèles québécois ou américains. Se déclinant en une infinité de variantes, elles possèdent habituellement une galerie, des annexes sur les côtés ou à l'arrière, ainsi que des ornements autour des ouvertures et à la jonction de la toiture. ➔



❶
Détail d'une résidence située
rue Saint-Laurent Ouest,
Vieux-Longueuil.

❷
Résidences situées
rue Sainte-Élizabeth,
Vieux-Longueuil.

Le mouvement *Arts and Crafts*



Cette résidence de Greenfield Park est un bon exemple d'architecture *Arts and Crafts*. Couvrant essentiellement la première moitié du 20^e siècle, le mouvement *Arts and Crafts*, d'origine britannique, se répand aux États-Unis avant d'atteindre le Québec. Il s'applique exclusivement aux résidences privées. Ce mouvement fait la promotion des matériaux naturels, du travail artisanal et des formes pittoresques en réaction à la fabrication en série issue de l'industrie et de la modernité. La pierre et la brique d'argile côtoient le bardeau de bois ① qui est le matériau de prédilection de ce courant aussi appelé « Shingle Style ». Les maisons issues du mouvement *Arts and Crafts* possèdent un plan articulé aux nombreuses saillies et excroissances comme des vérandas ②, des toitures débordantes aux pentes variées, des fenêtres de modèles diversifiés et des lucarnes prééminentes ③ pour former des compositions surprenantes qui s'intègrent bien dans un cadre naturel. Style prisé par les anglophones et les villégiateurs, il n'est pas surprenant de le retrouver dans l'arrondissement de Greenfield Park. ➔



1
Détail d'une maison située chemin Saint-Charles, Greenfield Park.

2
Résidence située rue Walker, Greenfield Park.

La modernité nord- américaine



Ce bungalow est typique de l'après-guerre (années 1950 et 1960), marqué par l'architecture moderne. Dans le développement domiciliaire, marché qui explose à cette période, le bungalow nord-américain domine dans les nouvelles banlieues. Cette maison unifamiliale, bien que possédant une infinité de variantes, est habituellement un bâtiment de plain-pied où les lignes horizontales sont accentuées par les matériaux (bois, pierre, brique) posés en bandeau ① les fenêtres panoramiques ②, les toitures à faible pente ③ qui débordent largement des murs extérieurs. L'uniformité de ces ensembles est frappante, car ils sont composés de maisons identiques implantées en série. Certaines résidences prennent plusieurs visages : *split level* (maison à paliers), maison cubique, formes inusitées. Habituellement conçues par des architectes, ces œuvres uniques se caractérisent par une ornementation dépouillée et des lignes épurées. ➔



1
Détail d'une résidence de type *split-level* située rue Queen, Greenfield Park.

2
Résidence de type bungalow située rue d'Anjou, Vieux-Longueuil.

Petit lexique architectural

Bandeau : 1. Dans un mur de maçonnerie, rangée de pierres ou de briques qui se différencie du reste de la façade afin de former des strates horizontales.
2. Fenêtre en bandeau : fenêtre ou série de fenêtres disposées en bande horizontale que l'on retrouve fréquemment dans l'architecture moderne.

Bardeau : Éléments de bois ou d'asphalte recouvrant les toitures et murs exposés aux intempéries.

Brisis : Partie inférieure, et généralement très abrupte, d'un versant de toit mansardé par opposition au terrasson. Le brisis peut être droit ou courbé. La ligne de brisis est l'arête séparant les deux pentes du versant.

Chambranle : Ornement extérieur, généralement de bois ou de pierre, qui encadre les ouvertures des portes et des fenêtres afin de dissimuler la jonction des ouvertures et du mur.

Comble (ou combles) : Partie intérieure de la maison située sous la toiture. Le comble peut être perdu ou aménagé. Syn. grenier.

Corniche : Ornement en saillie continu qui marque habituellement la jonction entre le mur et la toiture.

Coupe-feu : Espace libre ou obstacle artificiel destiné à interrompre la propagation des incendies. Ex. porte coupe-feu, mur coupe-feu. Syn. pare-feu.

Crépi : Matériau traditionnel de revêtement de mur; enduit de mortier lisse appliqué sur un mur de pierre ou de bois.

Crête faitière : Ouvrage en saillie, souvent ornementé ou en fer forgé, localisé au sommet d'un toit, d'une construction.

Décrochement (ou décroché) : Différence d'alignement en plan ou en hauteur, dans une surface ou dans une moulure. Syn. retour.

30

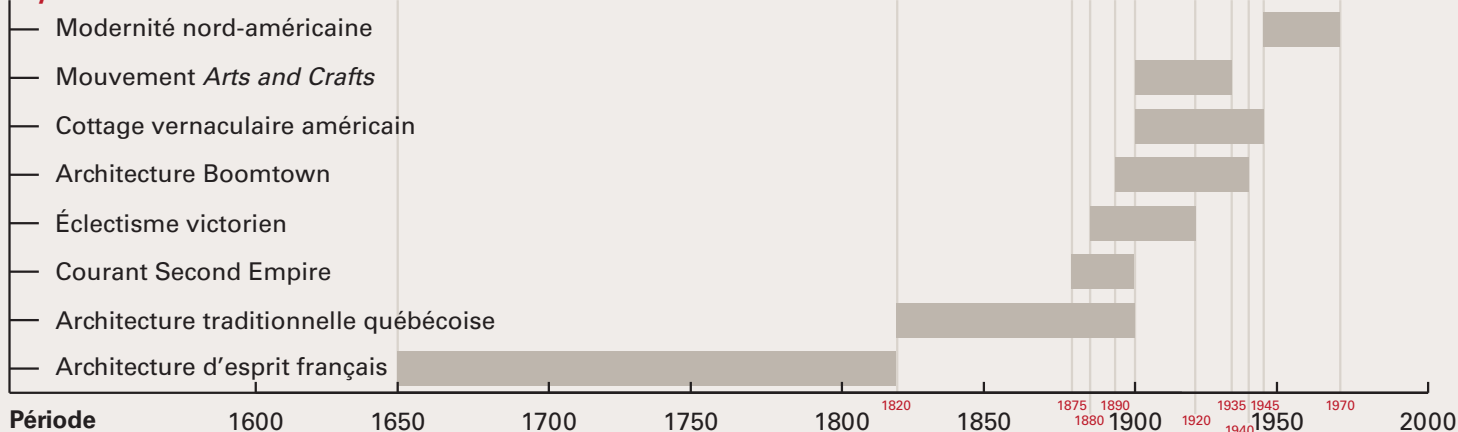
Épi : Ornement vertical, plus ou moins ouvragé, décorant le sommet d'un pignon ou le faite d'un toit.

Faîte (ou faitage) : Arête horizontale formée par la jonction de deux pans de toiture dans leur partie la plus élevée.

Fenêtre à battants : Fenêtre dont les parties mobiles, pivotant sur des gonds dans un axe vertical, s'ouvrent vers l'extérieur ou vers l'intérieur.

Repère chronologique

Style architectural



Fenêtre à guillotine : Fenêtre dont le châssis glisse verticalement entre deux rainures.

Fronton : Ornement de forme triangulaire ou courbe, mouluré ou non, servant à clore le devant d'un comble de lucarne, d'un pignon ou d'une toiture.

Larmier : Ouvrage en saillie au sommet d'un mur ou au-dessus d'une fenêtre, d'une entrée, et destiné à faire dévier l'eau de pluie de manière à ce qu'elle ne ruisselle pas sur la construction. Dans une toiture, le larmier est la partie qui se prolonge au-delà du mur.

Lucarne : Ouverture pratiquée dans une toiture pour éclairer et aérer l'intérieur du comble. En général, une lucarne se compose d'une façade dans laquelle prend place la fenêtre.

Mansardé : Se dit d'un toit « à la Mansart » dont les versants sont brisés en deux pans possédant des pentes différentes. Une toiture mansardée possède un terrasson (partie supérieure moins abrupte) et un brisis (partie inférieure plus pentue proche de la verticale).

Oriel : Fenêtre ou ensemble de fenêtres généralement situé aux étages supérieurs, faisant saillie sur un mur de façade et s'appuyant sur des encorbellements ou des porte-à-faux.

Parapet : Élément de construction vertical à hauteur d'appui formé par le prolongement d'un mur au-dessus d'un toit plat. Le parapet peut être plus ou moins ornementé.

Pignon : Partie triangulaire qui clôt l'extrémité d'un comble à deux pentes.

Symétrie : Uniformité de grandeur, de forme et de position des ouvertures et des éléments de structure ou d'ornementation, habituellement par rapport à un axe central.

Terrasson : Partie supérieure, et généralement à faible pente, d'un versant de toit mansardé par opposition au brisis.

Source :

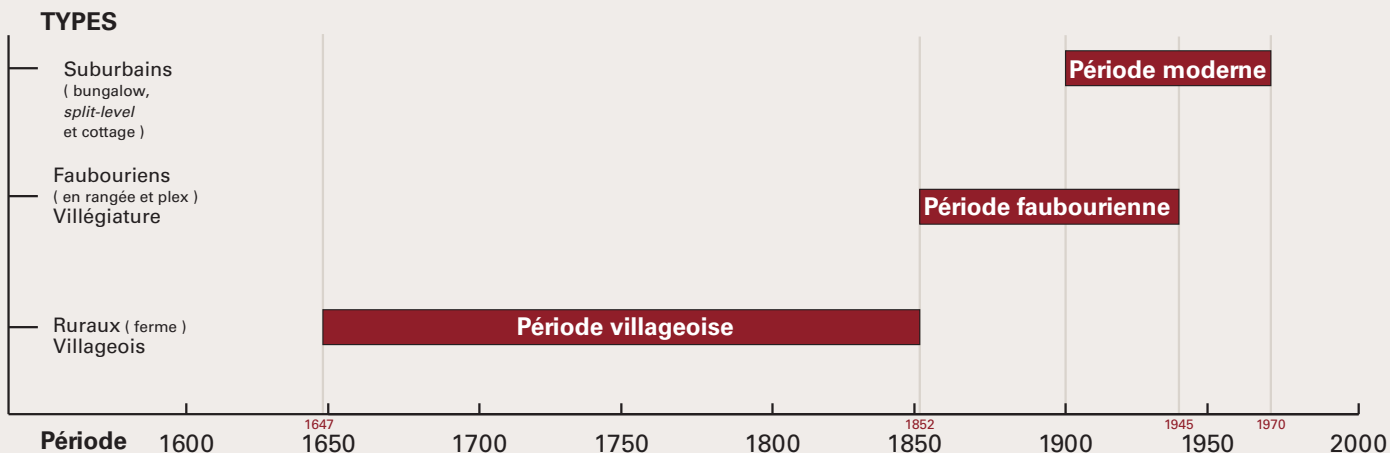
www.archidirect.com (28 mars 2011)

www.virtualmuseum.ca — exposition *Il était un toit* (28 mars 2011)

www.granddictionnaire.com (28 mars 2011)

Dictionnaire raisonnée de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle, bibliothèque libre

Notre patrimoine régional, itinéraire culturel et touristique, Municipalité Régionale de Comté de Desjardins, 1992



Pour en savoir plus

Ville de Longueuil

www.longueuil.ca

Renseignements généraux : 450 463-7000

Bureau de la Culture de la Ville de Longueuil

*Mise en valeur et animation du patrimoine,
de l'histoire et de l'archéologie*

Ligne Info-culture : 450 463-7181

Direction de l'urbanisme et du développement durable

*Étude et analyse des demandes
d'interventions dans le site du patrimoine
de Longueuil et dans le noyau villageois de
Saint-Hubert*

4300, chemin de la Savane

Saint-Hubert (Québec) J3Y 9G4

Téléphone : 450 463-7083

Télécopieur : 450 463-7382

Service de la gestion des documents et des archives de la Ville de Longueuil

*Accès aux documents d'archives de la Ville
de Longueuil*

4250, chemin de la Savane (niveau 100)

Saint-Hubert (Québec) J3Y 9G4

Téléphone : 450 463-7015

Société historique et culturelle du Marigot

www.marigot.ca

Société d'histoire de Longueuil

www.societedhistoirelongueuil.qc.ca

Conseil des monuments et sites du Québec


www.cmsq.qc.ca

Répertoire du patrimoine culturel du Québec

www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/

Entente
de développement culturel

Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec 

longueuil 

Longueuil
Est culture